

Des pays asiatiques s'inspirent du système sénégalais

Le guichet unique avec le système informatique « Orbus » utilisé au Sénégal semble avoir de la côte à l'international au point d'inspirer des pays d'Asie centrale.

Le système de dédouanement « Gaïndé » et « Orbus » qui ont fini de convaincre en matière de traitement informatique des procédures douaniers est maintenant cité comme un cas d'école. Une délégation d'Asie Centrale composé du Kirghizstan, du Kazakhstan et de Tajikistan vient de boucler un séjour de quatre jours pour étudier ce système sénégalais. L'administrateur général de « Gaïndé 200 », Ibrahima Nour Eddine Diagne, avance que « cette délégation, accompagnée par la GTZ (Asie Centrale), a séjourné au Sénégal parce qu'elle veut s'inspirer de l'expérience que nous avons en termes de guichet unique avec le système informatique Orbus qui existe au Sénégal ».

Le chef de cette délégation venue d'Asie du Centre, a fait savoir qu'avec l'éclatement du bloc de l'Union Soviétique, « nous sommes devenus des pays indépendants qui sont coupés les uns des autres ». Ce qui, d'après lui, « a provoqué une désintégration du système commercial qui existait entre ces pays ». Ainsi, quinze ans après,

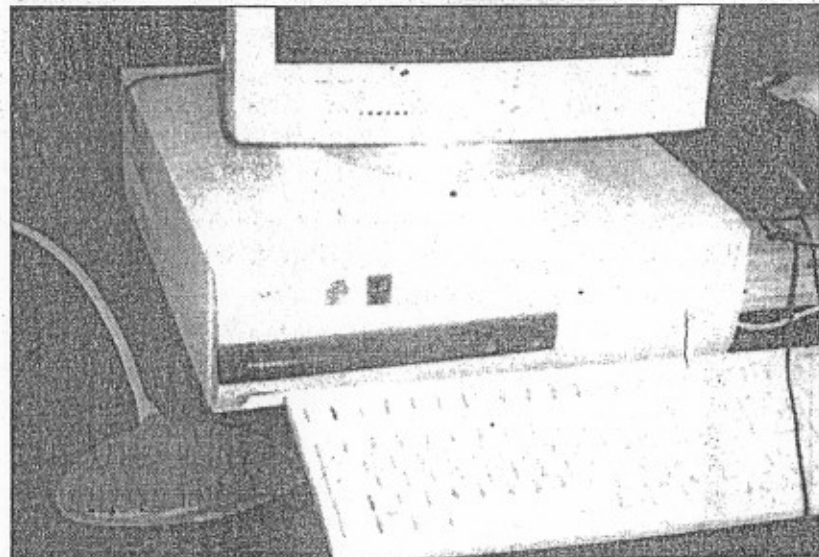
utilisé de cette zone reste entier. Ce qui explique le fait qu'« en matière de traitement des procédures douaniers, notre système a un problème lié aux lourdeurs causées par un nombre important de paperasserie et des procédures trop compliquées ».

Au terme de son séjour, la délégation pense que le Sénégal a de l'expérience dans la résolution des problèmes relatifs au dédouanement des marchandises. A l'en croire, « nous sommes partie d'abord en Europe pour observer les points d'orientation mais nous voyons que le modèle sénégalais est stable et mieux adapté aux réalités de nos pays. Nous avons vu des cas très pratiques chez les douaniers sénégalais que nous comptons transposer dans nos pays ».

L'intérêt que suscite le traitement informatique des procédures de dédouanement du Sénégal par le guichet unique ne date pas d'aujourd'hui. Notre confrère *Le Soleil*, dans sa livraison du samedi 29 janvier 2005, avait déjà fait savoir, à l'issue d'un atelier organisé au mois d'octobre de la même année à Genève par la Commission éco-

nomique des Nations Unies pour l'Europe sur la facilitation électronique, et alors que neuf pays étaient sollicités pour présenter leur expérience, que celle du Sénégal a été finalement considérée comme étant la plus intéressante. Il se fondait sur les fiches d'évaluation remplies par les participants. Par conséquent, le Sénégal a été invité à rejoindre le groupe des experts internationaux qui proposent les standards internationaux en matière d'échanges.

Bacary DABO



ARTISANAT D'ART DANS LA SCA Les entraves qui risquent de torpiller les projections

L'artisanat est cité parmi les moteurs de la marche vers l'émergence à l'horizon 2015. La situation moribonde qui se caractérise par une absence de créativité et de main-d'œuvre qualifiée risque d'hypothéquer les projections mises en évidence.

La Stratégie de croissance accélérée (Sca) prévoit de redorer le blason du sous-secteur de l'artisanat. Elle projette de porter le chiffre d'affaires moyen journalier par employé dans le secteur de l'artisanat à 2809 F Cfa en 2010 et à 3475 F Cfa en 2015. Une étude prospective du secteur que le Centre d'Etudes de Politiques pour le Développement (Cepod) a présenté hier jeudi 28 février, postule que cette performance sera assez

« doubler le Pib sur 10 ans et le Pib par habitant sur 15 ans » que se fixe le Sénégal. Le réalisateur de cette étude, Ahmed Sadj, spécialiste du développement du secteur de l'artisanat, a suggéré un certain nombre de recommandations allant dans le sens de faciliter la mise en œuvre de la Sca. Ce qui devrait être appuyé par des mesures d'accompagnement spécifiques au secteur de l'artisanat en vue de rendre efficaces les actions

« trop » insuffisante due à un déficit de formation technique. « Une bonne partie des métiers relève de la formation sur le tas et seul 2% des artisans sénégalais justifie d'une qualification métier découlant d'une formation professionnelle ». Ce qui, selon l'expert, a ses effets avec une absence de qualité et un manque d'organisation des acteurs du secteur. À ces impairs le secteur de l'artisanat doit faire avec l'absence de centres de création qui « explique le fait que ce sont les mêmes produits qui sont trouvés sur le marché ». Ce qui d'après M. Sadj, explique le manque de visibilité du secteur